

Miracles Mariaux en rapport avec les Pyrénées d'après les collections du XIII^e siècle dans la Péninsule Ibérique *

PAULE V. BÉTÉROUS **

Le Moyen Age a connu un courant de littérature pieuse d'expression latine qui a fait circuler dans tout l'Occident chrétien des légendes ayant pour thème des miracles accomplis grâce à l'intercession de la Vierge.

Au XIII^e siècle, alors que le culte marial atteint son apogée, les recueils de miracles mariaux, jusque-là rédigés en latin, furent traduits dans les différentes langues romanes.

En ce qui concerne la Péninsule Ibérique, les recueils de miracles mariaux en langue romane sont de deux sortes. Ceux dont les textes se retrouvent dans toutes les grandes collections de la Romania et ceux qui font une large place aux miracles locaux.

Dans les premiers, nous citerons les 25 Milagros de Nuestra Señora¹ de BERCEO, écrits en castillan. Ce sont tous des miracles que nous retrouvons dans d'autres collections romanes. Nous citerons aussi 30 des trente six *Miracles de la Verge Maria*² en catalan, édités par Monsieur Pierre BOHIGAS à Barcelona, dont la plupart des motifs se retrouvent ailleurs.

Dans les seconds, nous citerons 353 miracles des *Cantigas de Santa Maria*³ d'Alphonse Le Savant, en gallego-portugais, qui réservent une place importante aux miracles locaux et, parmi eux, pyrénéens.

* Comunicación leída en las sesiones de la VI Sección: Filología, Lingüística y Literatura pirenaicas, en Seo de Urgel, 1974.

** Professeure Assistante de Littérature Comparée à l'Université. «Parc du Château», Les Seringas B - 2.^o 33700 - MERIGNAC (France).

1. Edition de A. G. SOLALINDE, Clásicos castellanos, núm. 44.

2. Edition de P. BOHIGAS in Biblioteca catalana d'Obres antigues, Barcelona, 1956.

3. Edition de W. METTMANN, Coimbra, 1961, 3 vol. publiés à ce jour.

4. Par exemple le d intervocalique: *pieses*, *cadio* de la strophe 227; la fermeture de o en u de *udió* de la strophe 328; dans la strophe 509 car l'aragonais ne palatalise kl, fl; *plorava* strophe 540, etc....

Après avoir évoqué rapidement dans une première partie les miracles communs aux recueils castillan et catalan, nous nous arrêterons sur les miracles pyrénéens d'Alphonse le Savant, puis nous essaierons, dans une troisième partie, de dégager à grands traits l'intérêt de ce dernier groupe de miracles.

Voyons donc d'abord les miracles de BERCEO et du recueil catalan.

Ces textes présentent des miracles à portée générale.

Rappelons que Gonzalo de BERCEO, auteur des *Milagros de Nuestra Señora* était un religieux originaire du village de Berceo dans la Rioja, d'où son nom, et vécut au monastère bénédictin de S. Millán de la Cogolla, près de Nájera. Bien qu'on ait remarqué chez lui des formes dialectales provenant de l'aragonais⁴, l'auteur ne semble pas avoir eu de relations au-delà du domaine navarro-aragonais.

Le nom de l'auteur des *Miracles de la Verge Maria* nous est resté inconnu. L'éditeur des textes a trouvé ceux-ci dans un manuscrit des Archives Capitulaires de Lérida, déjà remarqué par José Manuel BLECUA et d'autres chercheurs.

En ce qui concerne ces recueils, on peut s'étonner que des auteurs relativement proches des Pyrénées n'aient pas situé de miracles dans cette région. Cela est d'autant plus curieux que la localisation est souvent fantaisiste dans ce genre de littérature: un même miracle, d'un recueil à l'autre, est attribué à un endroit différent, sans que le contexte en soit changé. Certains compilateurs prenaient une certaine marge de liberté, bien que, somme toute, assez restreinte. Chez nos auteurs, au contraire, s'accuse la dépendance, sur ce point, par rapport aux manuscrits latins des siècles antérieurs dont ils s'inspiraient.

Cinq miracles sont communs aux *Milagros de Nuestra Señora*, de BERCEO, et aux *Miracles de la Verge Maria* du manuscrit de Lérida. Ce sont les plus répandus dans toute la Romania. Nous les retrouvons aussi bien dans des recueils de la Gaule que dans des recueils anglo-normands, quand au XIII^e siècle la langue littéraire de l'Angleterre était un dialecte roman.

Ces miracles sont les suivants:

—Le Sacristain impudique (miracle 2 de BERCEO, 27 du recueil catalan)⁵, dont les diables disputent l'âme aux anges, car il s'est noyé en revenant de voir sa maîtresse.

—Le Clerc et la fleur (miracle 3 de BERCEO, 21 du recueil catalan)⁶, mort subitement, donc apparemment châtié par le ciel, et enterré hors du cimetière. Son innocence est prouvée un mois après sa mort quand une merveilleuse fleur sort de sa bouche, hors de la tombe.

5. El sacristán impúdico, pp. 20-26; La Verge salva l'anima d'un menjo pecador que mori ofegat, pp. 61-62.

6. El clérigo y la flor, pp. 27-30; La Verge fa soterrar honradament un jutge devot seu, que mori de mort violenta, p. 54.

—Le Larron dévot (miracle 6 de BERCEO, 33 du recueil catalan)⁷, pendu pour vol, dont les pieds furent soutenus par la Vierge pendant trois jours.

—Le Moine de Saint Pierre de Cologne (miracle 7 de BERCEO, 29 du recueil catalan)⁸, mort sans s'être confessé, ressuscité par l'intercession de Notre Dame, afin qu'il fasse pénitence.

—Le Prêtre qui ne savait qu'une messe (miracle 9 de BERCEO, 36 de recueil catalan)⁹, suspens para la faute de son évêque à qui Marie doit apparaître pour lui intimier l'ordre de cesser de persécuter l'ignorant.

Nous pouvons remarquer que les protagonistes de ces miracles sont à une exception près (larron dévot) des religieux. Cela incline à penser que les premiers auteurs de miracles étaient eux-mêmes des clercs qui racontaient de tels récits pour illustrer leur prédication.

Sur les 727 miracles mariaux représentant 15 collections que nous avons recensés dans toute la Romania au XIII^e siècle, ces sujets se retrouvent à plusieurs reprises :

- Le Sacristain impudique : 11 fois.
- Le Clerc et la fleur : 12 fois.
- Le Larron dévot : 9 fois.
- Le Moine de Saint Pierre de Cologne : 8 fois.

Il ne suffit donc pas qu'une de ces légendes soit rédigée au voisinage des Pyrénées pour en être marquée de couleur locale.

Le résumé succinct que nous avons indiqué pour chaque miracle nous montre la portée générale, du point de vue religieux, de tous ces textes.

En effet, les auteurs ont choisi des péchés graves comme le vol ou la luxure. Celle-ci est aggravée par le fait qu'il s'agit de religieux qui, alors qu'ils devraient donner l'exemple, pèchent contre leur devoir d'état et les vœux qu'ils ont prononcés. Une telle noirceur ne pouvait que frapper davantage un auditoire. Cependant, peu importe que la loi humaine condamne à mort, que la loi religieuse prenne les sanctions les plus dures, si le croyant est sincère, s'il se recommande à la Vierge, il n'est pas de faute, aussi importante soit-elle, qui ne soit pardonnée au pécheur repentant, et il n'est pas de circonstance difficile dans laquelle il doive perdre espoir, non seulement en la bonté de Dieu, mais surtout en l'intercession de Marie. C'est elle qui peut changer le cœur endurci de l'évêque, c'est elle

7. El ladrón devoto, pp. 38-42; La Verge salva de la mort un lladre piados, p. 70.

8. El monje y San Pedro, pp. 43-47; La Verge salva un gran pecador devot de Sant Pere, pp. 64-66.

9. El clérigo ignorante pp. 56-59; La Verge ordena a un bisbe que retorni la llibertat a un devot seu, pp. 78179.

qui est toujours victorieuse du pouvoir des diables, même si ces derniers déploient les arguments les plus spécieux dans leurs disputes.

* * *

Nous trouvons des miracles beaucoup plus enracinés dans un contexte local dans les *Cantigas de Santa Maria* d'Alphonse Le Savant.

Ce recueil fait une large place aux miracles locaux, qu'il s'agisse de ceux de France (Soissons, Chartres, Le Puy, Rocamadour) et surtout d'Espagne (Sainte Marie de Salas Altas en Aragon, de Villalcazar de Sirga sur le chemin de Compostelle, d'Atocha près de Madrid, de Lugo, Segovie, Salamanque, Tolède, Elche, Puerto de Santa Maria, etc.). Les différents royaumes et provinces de la Péninsule Ibérique son représentés.

Pour la région pyrénéenne, nous trouvons 12 miracles se déroulant d'un bout à l'autre de la chaîne et dans les provinces avoisinantes :

- 2 miracles ont lieu à Laredo dans les Monts Cantabriques (Cantigas 244 et 248)¹⁰.
- 1 miracle se passé à Collioure (Cantiga 112)¹¹.
- 2 miracle se déroulent «en Catalogne», sans autre précision (Cantigas 154 et 312)¹².
- 1 miracle dû à Ste Marie de Salas arrive à Saragosse où un enfant est ressuscité (Cantiga 118)¹³.
- 6 miracles se produisent à Montserrat (Cantigas 48, 52, 57, 113, 302 et 311)¹⁴.

Les deux miracles situés à Laredo font intervenir des marins. Dans la Cantiga 244, il s'agit d'un impie qui préfère aller à la taverne qu'à l'église pour remercier de la capture d'une baleine. Il est puni car il se met à enfler démesurément et n'est guéri qu'après avoir entendu la

10. Como Santa Maria guareceu un ome que ynchou que cuidou morrer porque escarneja dos que yan a sa ygreja, II, p. 362-63; Como dous maryeiros sse querian montar en Laredo ant'o altar de Santa Maria, e pola ssa gran marcee guardó-os que sse non matassen nen se ferissen, vol. II, pp. 373-374.

11. Como Santa Maria guardou hua nave que ya carregada de triigo que non pe-recesse, e sacó-a en salvo ao porto, vol. II, pp. 31-32.

12. Como un tafur tirou con hua baesta hua seeta contra o ceo con sanna porque perdera, porque cuidava que fiuria a Deus ou Santa Maria, vol. II, pp. 144-145. Como o cavaleiro non pude conprir ssa voontade con sa amiga na casa en que lavravan a omagen de Santa María, vol. III, pp. 151-154.

13. Como Santa Maria resucitou en Saragoça un minyo que levaron morto ant'o seu altar, vol. II, pp. 52-53.

14. «Esta é como Santa Maria tolleu a agua da fonte ao cavaleiro en cuja erdade estava, e a deu aos frades de Monssarad que a el queria vender», vol. I, pp. 139-140.

«Esta é como Santa Maria fez viir las cabras montesas à Monssarraz e se leixavan ordennar aos monges cada dia», vol. I, pp. 149-150.

«Esta é como Santa Maria fez guarecer os ladrões que foran tolleitos porque roubaran ua dona e ssa companna que yan en romaria a Monsarrat», vol. I, pp. 162-165.

«Como Santa Maria de Mosserraz guardou o mōesteiro que non feriss'a pena en ele que caeu da roca», vol. II, pp. 33-34.

«Como Santa María de Monsarrat descubriu un furto que se fez na sa ugreja», vol. III, pp. 127-128.

«Como Santa María de Monsarrat resuscitou un ome que ya alá en romaria e morreu na carreira», vol. III, pp. 148-150.

messe de la Vierge. C'est encore Marie qui empêche deux auteurs marins de Laredo de se battre devant son autel en les immobilisant, dans la Cantiga 248.

La Cantiga 112 pourrait être un sujet d'ex-voto. Un bateau chargé de blé est sur le point de couler au milieu de la tempête, au large de Collioure. Atteint d'une voie d'eau, le navire est évacué, mais les marins regrettent d'abandonner tant de vivres. Ils invoquent l'aide de la Vierge. Tentant de gagner la côte à la rame, qu'elle n'est pas leur stupéfaction de trouver en bon état, dans le port, le bateau avec sa cargaison sèche. On peut regretter que le poème ne nous donne pas plus de précisions sur la Vierge invoquée à Collioure, peut-être celle de l'ermitage de Consolation. La ville de Collioure a gardé jusqu'à nos jours Notre-Dame comme patronne.

Les miracles localisés «en Catalogne», sans autre détail, se retrouvent dans d'autres recueils.

C'est le cas de la Cantiga 154 qui nous donne encore une histoire d'impiété traditionnelle. Un joueur a beaucoup perdu au jeu. Il veut se venger de Dieu et de Marie et pointe vers le ciel une arbalète. Il se remet à jouer et sur la table tombe une flèche tâchée de sang frais. Le joueur effrayé fait pénitence, entre au couvent. Quand il meurt, il est sauvé grâce à la Vierge. Il y a six versions du même sujet dans les Cantigas.

C'est le cas aussi de la Cantiga 312 qui est une version parmi d'autres de ces sujets quelque peu scabreux que l'on trouve parfois dans les miracles mariaux: le chevalier rendu impuissant pour qu'il ne pêche pas dans la maison où il avait fait sculpter une statue de Notre-Dame.

Les six miracles sur la Vierge de Montserrat retiendront plus longtemps notre attention. Nous n'en étudierons pas les sources, ce qui demanderait une recherche spéciale qui a déjà été entreprise par Dom Cebrià BARAUT, du monastère de Montserrat, il y a une vingtaine d'années¹⁵.

C'est une des rares séries de miracles à présenter des détails en relation avec la topographie des lieux et l'organisation de la communauté religieuse¹⁶, soit que le roi connût des habitués du lieu, soit qu'il se fût documenté dans des chroniques latines, comme on en a beaucoup écrit au XII^e siècle pour relater les miracles d'un lieu saint.

15. *Etudis Romànics*, Publicats a cura de R. ARAMON y SERRA, vol. II, Barcelona. Institut d'Estudis Catalans, 1949-1950, «Les Cantigues d'Alfons «el Savi» i el primitiu «Liber miraculorum» de Nostra Dona de Monserrat».

16. *Ibid.*, p. 84, «Alfons sap que la cura de l'església de Santa Maria esta encomanada a una comunitat de monjos, la qual —detall digne de notar-se— es regida per un prior (cant. 57), i no pas per un abat com podria fer suposar el titol d'abadia que li dona en un altre indret (cant. 48.).»

Trois miracles concernent les moines de Montserrat et trois autres les pèlerins qui fréquentaient le lieu.

Nous avons d'abord deux miracles sur l'approvisionnement nécessaire aux moines de l'abbaye. Une source se met à couler dans la propriété des moines alors que jusque-là elle coulait chez un voisin intraitable (Cantiga 48); des chèvres sauvages viennent se faire traire jusqu'au moment où un jeune clerc insensible tue le chevreau de l'une d'elles. Dès lors, les animaux ne reviennent plus (Cantiga 52). Un miracle plus spectaculaire ne manque pas: l'accident évité quand un rocher se détache de la montagne pendant que les moines sont en train de chanter la messe de la Vierge (Cantiga 113).

Puis trois miracles ayant trait aux pèlerins. Il est question à deux reprises de voleurs immobilisés ou rendus perclus, dans l'impossibilité, par conséquent, de s'enfuir pour profiter de leur larcin. Tel est le cas du voleur qui ne peut sortir de l'église après avoir dérobé l'escarcelle d'un pèlerin (Cantiga 302) et du chevalier Raymond et de ses complices qui ont volé leur repas à des pèlerins tranquillement installés près d'une source (n° 57).

La Cantiga 311 est beaucoup plus élaborée car elle compte plusieurs épisodes.

Un pèlerin a l'habitude d'aller plusieurs fois par an à Montserrat. Pour l'Assomption, il décide de s'y rendre en compagnie d'un autre. Ils passent par Barcelone puis sont surpris par le mauvais temps. Pendant l'orage le pèlerin meurt foudroyé.

Son compagnon pleure et prononce des paroles impies: «Sainte Marie ne t'a pas protégé, dit-il, c'est le diable qui va t'emmenner». Le lendemain, bien qu'ayant fait dire une messe pour le défunt, le compagnon blasphème la Vierge: «Tu as mal dépensé ton argent», dit-il au mort. Il se félicite d'avoir tout son bien dans un coffre.

Sur ces entrefaites, le mort ressuscite et réprimande son compagnon. Il lui explique que son âme aurait été perdue si la Vierge ne l'avait arrachée à la damnation. Il estime avoir bien employé sa peine.

* * *

Quel est l'intérêt de ces miracles? Nous essaierons d'en donner une idée en étudiant la question sous trois aspects:

- D'abord les motifs traités sont-ils propres aux Cantigas?
- Ensuite, en quoi ces miracles sont-ils marqués par un enracinement local?
- Enfin, quelles sont les limites de cet enracinement?

—Nous avons dit, au sujet des miracles à portée générale, comme ceux de BERCEO et du recueil catalan, que des versions parfois mot à mot se trouvaient dans d'autres collections. Nous n'avons rien de semblable avec les miracles «pyrénéens» qui ne se retrouvent pas ailleurs, du moins sous leur forme intégrale et littérale.

Certes les motifs sont traditionnels. D'abord la résurrection d'un malade ou d'un accidenté par l'intercession de la Vierge par exemple. A ce sujet remarquons que le moine de Saint Pierre de Cologne ressuscitait aussi chez BERCEO et dans le recueil catalan. Mais c'était alors pour faire pénitence, donc pour s'améliorer du point de vue spirituel pour se préparer à une bonne mort. Les miracles locaux ont d'habitude un but plus immédiat et plus concret : la vie rendue, la santé recouvrée sont simplement des biens dont on attend la jouissance quotidienne, sans qu'une projection mystique n'apparaisse de surcroît.

La mise hors d'état de nuire d'un voleur ou d'un violent est là encore un motif couramment rencontré. Le dernier miracle de BERCEO nous présente un fait semblable dans «La iglesia robada» mais il se termine de façon dramatique par la mort d'un voleur et le bannissement solennel de l'autre.

Enfin, le cas des sauvetages en mer sont fréquents dans les recueils de miracles puisque le franciscain Gil de Zamora, un des collaborateurs d'Alphonse Le Savant et le premier à avoir tenté une classification des miracles mariaux, indique déjà comme catégorie : «les sauvetages des périls de la mer»¹⁷. Mais ici aussi, il s'agit plus souvent de pèlerins allant aux Lieux Saints ou en revenant que de marchands.

Donc nous avons des motifs assez traditionnels dans ce groupe de miracles «pyrénéens» —et en cela ils pourraient avoir été localisés dans tout autre lieu sans inconvénient— mais chaque fois il s'agit de circonstances moins exceptionnelles que dans les recueils généraux.

—*Cependant nous avons aussi un enracinement local plus profond.* — Le contexte naturel est présent à travers ces miracles : non seulement la mer et la montagne toujours proches des régions pyrénéennes, mais aussi un sanctuaire célèbre avec ses pèlerins ou les faits divers inhérents aux lieux fréquentés par une population mêlée, comme c'est le cas dans les ports.

Quelques traits, relevés par Dom Cebrià BARAUT, sont intéressants par leur exactitude. Telle l'évocation du site sauvage de Montserrat, perché dans une montagne dont se détachent parfois des rochers, seulement

17. *Boletín de la Real Academia de la Historia*, Madrid, 7, 1885, «Cincuenta leyendas por Gil de Zamora combinadas con las Cantigas», pp. 54-144.

hanté par des chèvres; telle la position isolée du sanctuaire qui met à la merci des bandits les pèlerins s'y rendant.

Nous avons déjà signalé un trait important, le caractère quotidien des préoccupations qui se font jour dans les miracles pyrénéens, comme les questions d'approvisionnement en eau, ou en lait de l'abbaye bénédictine.

On peut observer que dans les miracles locaux et ces miracles «pyrénéens» n'échappent pas à cette caractéristique —on ne trouve pas de faits bizarres comme on en lit parmi les miracles généraux. Les interventions miraculeuses ne vont pas, à proprement parler, à l'encontre des lois naturelles. Nous ne rencontrons pas ici certains types de miracles comme dans le recueil de Lérida par exemple où une tête coupée est recollée avec un fil d'or¹⁸. Ces miracles locaux ne sont pas un défi aux lois de la nature. Ils n'ont rien de fantastique. Ils sont édifiants sans être entachés d'un merveilleux exagéré.

Il semble que l'auteur, quand il localisait le miracle dans un endroit précis, proche du pays de l'auditeur ou du lecteur, tenait à ne pas trop enjoliver, son public pouvant être informé sur place auprès de témoins connaissant les traditions locales. C'est alors que peut se confirmer l'idée que nous émettions plus haut, à savoir qu'Alphonse Le Savant a pu être renseigné par des familiers des lieux dont il parlait. Cela n'aurait rien d'in vraisemblable puisqu'on sait qu'il était entouré d'une équipe de savants et, en tant que roi, possédait des moyens d'investigation que n'a eus aucun autre compilateur de l'époque.

—*L'enracinement local dont nous venons de parler n'a-t-il cependant pas ses limites?* — Tous les miracles se réduisent à un schéma à trois personnages :

- le pécheur-victime ou le juste-héros qui peuvent être assistés d'autres compagnons,
- le diable agresseur ou le mal,
- la Vierge protectrice.

C'est toujours le même triangle qui apparaît. Le protagoniste se trouve dans une situation initiale de manque ou d'impuissance face à une force qui le dépasse, qu'elle soit maléfique —le plus souvent— ou bénéfique. La situation terminale est la réparation du méfait ou la récompense, plus rarement un châtement. Le diable est toujours à l'affût

18. *Miracles de la Verge Maria*, op. cit., 8, «La donzella decapitada, resuscitada per la Verge», pp. 39-41.

pour mal inspirer l'homme, le faire tomber dans le péché, puis en enfer. Marie est la protectrice attitrée contre le diable, et l'intercesseur auprès de Dieu pour que le pêcheur ne se trouve pas dans la confusion.

Donc, si les apparences des personnages sont variées, leurs rôles le sont beaucoup moins. C'est ce qui explique le double aspect du miracle marial qui, par là, s'apparente au conte populaire: d'un côté sa remarquable diversité, son pittoresque, voire sa couleur locale, de l'autre son uniformité. Ceci est vrai aussi bien pour les miracles des recueils généraux que pour ceux des collections locales.

En conclusion, pour essayer de caractériser les miracles locaux et ici plus précisément pyrénéens, nous dirons qu'ils se signalent par la modestie du fait rapporté, la banalité des préoccupations dont ils témoignent, l'économie de détails extraordinaires.

Etant donné les caractéristiques que nous avons énumérées, on peut penser que les miracles enracinés dans un contexte local ont relativement moins circulé que ceux attribués à un lieu d'accès commode ou ceux présentant une portée générale. C'est ce qui expliquerait que les miracles locaux aient subi moins que les autres de majoration poétique ou d'embellissement destinés à frapper de vastes auditoires. En un mot, ils ont été moins élaborés par des générations de prédicateurs. Ils semblent, plus que les autres, être restés enfermés dans les recueils latins que seuls les clercs feuilletaient. Nous avons un reflet de cette discrétion de moyens dans les traductions romanes du XIII^e siècle.

